

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir. Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur. Les manuscrits ne sont pas rendus.

UNION FRANÇAISE JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

Table with subscription rates: Un mois, Trois mois, Six mois, Un an. Includes rates for Montevideo and other locations.

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION: ANDES, 210

ADMINISTRATEUR GÉRANT: A. D'ARNAUD

Les points sur les i

Nous recevons de M. Paul Darche la communication suivante que nous nous faisons un devoir d'insérer. Elle est adressée au directeur de ce journal, et place la question sur son véritable terrain.

plus d'autorité, que celle qu'on pourra se former par la lecture de polémiques plus ou moins lucides? Il est vrai qu'on ne se prive guère d'insinuer, avec autant de bonne foi que d'adresse—que ma proposition est appuyée par des personnages influents!

Monsieur le Directeur, c'est seulement au retour d'une excursion à travers la campagne orientale, que j'ai eu connaissance des publications faites sur la prière ou à l'instigation de M. André, consul de Belgique, dans divers journaux de cette capitale, relativement au fusil Daudeteau, et à la carabine de la cavalerie française et au fusil russe.

On craint sans doute que j'aie subi un bombardement depuis le ministre de la Guerre jusqu'au dernier des colonels, et peut-être des caporaux! Je suis convaincu que les hommes de sens droit et de raison éclairée, dont la passion n'effusque pas le jugement, sauront faire de ces pitoyables insinuations le cas qu'elles méritent.

Je n'ai pas le loisir de vous adresser à ce moment un article sur la question de la carabine française et de la carabine russe, mais je tiens à vous dire que j'ai lu dans vos journaux, avec un intérêt que je ne puis qualifier d'excessif et d'erroné les affirmations de M. André, sûr qu'il le fera opportunément comme il convient. Mais pour ne pas laisser s'accroître une version illusoire et pour reconnaître l'intérêt que vous avez manifesté envers une industrie française de si haute valeur, dont je suis le représentant, je me permettrai à mon tour quelques observations.

Je suis convaincu que les hommes de sens droit et de raison éclairée, dont la passion n'effusque pas le jugement, sauront faire de ces pitoyables insinuations le cas qu'elles méritent. Mon insistance à demander l'épreuve au grand jour d'un concours loyal pour éclairer le gouvernement sur la valeur respective des armes qui lui sont offertes, ne prouve-t-elle pas mieux que toute parole notre confiance absolue en la supériorité de celle que nous représentons et la loyauté absolue de nos procédés?

Et, tout d'abord, ne vous semble-t-il pas que monsieur le consul de Belgique si prompt naguère à réclamer de la courtoisie, dans une polémique par lui suscitée, s'est un peu fourvoyé en entrant dans des sentiers sinueux où la politesse n'a pas coutume de cheminer?

Faut-il en venir maintenant aux affirmations par lesquelles M. André a cru pouvoir démentir celles d'un partisan du Daudeteau? On est diplomate pour quelque chose, et M. André excelle à discuter à côté de la question. M. André s'est adressé, dit-il, à la belle malicieuse—à son collègue M. le consul de Russie à Buenos Ayres, pour savoir si le Daudeteau est en service dans l'Empire des Czars. M. André ne saurait ignorer pourtant qu'il ne suffit pas d'être consul, pas même quand on est en même temps agent de fabrication d'armes, pour être initié au mécanisme d'un fusil.

Ce n'est pas sans regret quant à moi, que je me vois amené à aborder, ne fût-ce qu'une fois et accidentellement sur le terrain de la presse—qui ne saurait lui convenir, pour des raisons multiples dont plusieurs ne manquent pas de gravité, la discussion de l'arme de guerre dont il convient de pourvoir le pays.

Il est vrai qu'il y a aussi la dépêche du directeur de la fabrique de Mauser belge. Autre malice! Sera-ce exagérer la permission d'être défiant que de supposer à cette dépêche une petite dose de partialité bien volontaire? N'est-il pas permis de présumer aussi que son laconisme oblige—chaque mot coûte cher, savez-vous?—est particulièrement favorable à l'omission de détails qui permettraient d'établir clairement la vérité des choses?

Ce n'est pas chose, en effet, pour laquelle on puisse s'en remettre au fracas des paroles oiseuses et aux jongleries de l'esprit. Au lieu d'entamer ou de soutenir une polémique avec des gens bien intentionnés sans doute, mais insuffisamment préparés à l'examen technique de toutes choses, pourquoi ne pas recourir directement et simplement à l'épreuve décisive d'un concours entre les divers modèles de fusils présentés?

Il est vrai qu'il y a aussi la dépêche du directeur de la fabrique de Mauser belge. Autre malice! Sera-ce exagérer la permission d'être défiant que de supposer à cette dépêche une petite dose de partialité bien volontaire? N'est-il pas permis de présumer aussi que son laconisme oblige—chaque mot coûte cher, savez-vous?—est particulièrement favorable à l'omission de détails qui permettraient d'établir clairement la vérité des choses?

De graves gens se sont rencontrés pour trouver mauvais, encore un peu qu'on eût dit criminel, que la défense du Daudeteau soit restée confinée dans les colonnes d'un journal étranger. L'objection est pauvre et ne prouve tout au plus que deux choses, à savoir: 1. que la fabrique par moi représentée s'estime assez et se croit assez comme pour ne pas rechercher et payer la réclame; et 2. que je ne crois pas personnellement que la discussion dans les journaux soit celle qui convient, pour la présentation d'une arme de guerre, alors que les modèles concurrents se débâtent à un tournoi sur le terrain technique.

Le classement des armes diverses fait tout dernièrement par les soins du comité d'artillerie française a classé le fusil de 7 m. de l'infanterie russe au second rang, le premier étant acquis au fusil de l'Italie. Mais il est permis de présumer que si le fusil russe avait été le calibre de 6 m. 1/2 qui est le calibre du Daudeteau pur actuel, avec les divers perfectionnements dont on l'a doté depuis, il eût été classé avant l'italien.

Un peu plus de poids et infiniment minutel! Elle a embrassé sa fille, qui n'a pas semblé la reconnaître, et elle est partie! Le docteur haussa les épaules et soupira. La religieuse reprit: —Cependant, Mme Tanala m'a appris que, fort probablement, elle partirait, sous quelques jours, pour Paris.

Si M. André ne saurait douter que, si privés qu'elle soit d'un nom de baptême, la carabine française, est pourtant d'un système déterminé. S'il veut un preuve de la parenté de cette arme avec la Daudeteau, nous l'engagerons à se procurer copie du décret qui a stipulé le versement à la société

de 50,000 francs avant la fabrication dans les ateliers de l'Etat, et de celui qui conféra à l'inventeur la décoration de la Légion d'honneur. Il est possible que l'honorable directeur de la fabrique nationale belge ignore ce détail assez important, car on n'a pas encore l'habitude en France, quand il s'agit d'armes de guerre, d'en faire sonner tous les détails par les fanfares de la presse. Le sùtil, du reste, qu'il serait encore excusable de ne pas l'avoir indiqué dans un télégramme transatlantique.

Si M. André est soucieux de se renseigner minutieusement, je tiens à sa disposition pour lui montrer une carabine dont le mécanisme est exactement celui de la carabine française de cavalerie. Il dira lui-même, après l'avoir examinée, si oui ou non ce mécanisme est celui du Daudeteau ou de quelque autre arme.

considérer comme épuisée et close, pour ma part, la discussion dans les journaux. J'ai assez abusé de l'aimable hospitalité de l'UNION FRANÇAISE. Si M. André veut la continuer j'estime qu'il ne peut le faire utilement pour tous qu'en acceptant le concours tant de fois proposé. Je reste ainsi à sa disposition. P. Darche.

A Nantes DISCOURS PRONONCÉ PAR M. ANDRÉ LEBOIS, MINISTRE DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE, DES POSTES ET DES TÉLÉGRAPHES, AU BANQUET DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DE NANTES. L'énergie bretonne. Messieurs, Je me suis laissé dire que certaines personnes regrettaient que Nantes soit sur le chemin de Saint-Nazaire.

Il suffit de jeter les yeux sur le classement général pour s'apercevoir que la qualité des armes actuellement suivit la même progression que les calibres, les plus petits obtenant la meilleure classification. Et c'est pourquoi l'école balistique à laquelle je m'honore personnellement d'appartenir soutient que 6 1/2 m. m. vaut mieux que le 7 m. m. Si monsieur le consul de Belgique en doute, je lui offre une fois encore d'en faire la preuve dans un concours présidé par une commission notoirement compétente.

En ce qui me concerne, je m'en félicite hautement, non pas seulement à cause des souvenirs inoubliables que nous remportons, mon collègue et ami, M. Dupuy-Dutemps, et moi, de l'accueil si cordial, si unanime, qui nous a été fait dans votre belle ville de Nantes, mais aussi et surtout, permettez-moi de vous dire, parce que nous avons pu puiser dans votre contact des enseignements, des encouragements.

Je n'ai pas le loisir de vous adresser à ce moment un article sur la question de la carabine française et de la carabine russe, mais je tiens à vous dire que j'ai lu dans vos journaux, avec un intérêt que je ne puis qualifier d'excessif et d'erroné les affirmations de M. André, sûr qu'il le fera opportunément comme il convient.

Je ne puis me défendre d'être étonné de voir dans la presse, à la suite de la réunion d'hommes d'affaires, je demanderais à me servir de l'exemple que vous avez donné en cette occasion pour en tirer une leçon de morale économique. Vous me pardonnerez, je l'espère, de vous entretenir brièvement, mais très sérieusement de choses sérieuses.

Je n'appréhende aucune espèce de fausse honnêteté à le proclamer ici: quand, par suite du hasard des luttes politiques je me suis trouvé appelé au Ministère du Commerce, j'étais étranger, sinon aux questions commerciales, du moins au monde des affaires. Je ne possédais que l'éducation que donnent l'étude de la science économique et l'observation générale des faits, et une bonne volonté et un zèle indépuissables pour comprendre et pour servir mon pays.

Comment s'instruisent les ministres Je n'éprouve aucune espèce de fausse honnêteté à le proclamer ici: quand, par suite du hasard des luttes politiques je me suis trouvé appelé au Ministère du Commerce, j'étais étranger, sinon aux questions commerciales, du moins au monde des affaires. Je ne possédais que l'éducation que donnent l'étude de la science économique et l'observation générale des faits, et une bonne volonté et un zèle indépuissables pour comprendre et pour servir mon pays.

Je n'appréhende aucune espèce de fausse honnêteté à le proclamer ici: quand, par suite du hasard des luttes politiques je me suis trouvé appelé au Ministère du Commerce, j'étais étranger, sinon aux questions commerciales, du moins au monde des affaires. Je ne possédais que l'éducation que donnent l'étude de la science économique et l'observation générale des faits, et une bonne volonté et un zèle indépuissables pour comprendre et pour servir mon pays.

Je n'appréhende aucune espèce de fausse honnêteté à le proclamer ici: quand, par suite du hasard des luttes politiques je me suis trouvé appelé au Ministère du Commerce, j'étais étranger, sinon aux questions commerciales, du moins au monde des affaires. Je ne possédais que l'éducation que donnent l'étude de la science économique et l'observation générale des faits, et une bonne volonté et un zèle indépuissables pour comprendre et pour servir mon pays.

HENRI DEMESSE PETITE FIFI

—Quel, sans vous, docteur, elle serait morte, à présent, c'est sûr! Nos prières, vos soins, l'ont remis! Dieu n'a pas voulu la rappeler à lui!

lancrômé pour se piller à tous les caprices des femmes! A tout à l'heure, ma sœur! Le bon docteur suivit Berthe, qui bienôt l'introduisit dans le boudoir de Mme Tanala.

—Mme Tanala est-elle venue voir sa fille hier? —Non, docteur, depuis trois jours Mme Tanala n'est parue dans cette chambre; mais, sans rien dire, elle avait fait prendre régulièrement, chaque jour, des aiguilles de l'enfant.

—Mme Tanala est-elle venue voir sa fille hier? —Non, docteur, depuis trois jours Mme Tanala n'est parue dans cette chambre; mais, sans rien dire, elle avait fait prendre régulièrement, chaque jour, des aiguilles de l'enfant.

—Mme Tanala est-elle venue voir sa fille hier? —Non, docteur, depuis trois jours Mme Tanala n'est parue dans cette chambre; mais, sans rien dire, elle avait fait prendre régulièrement, chaque jour, des aiguilles de l'enfant.

—Mme Tanala est-elle venue voir sa fille hier? —Non, docteur, depuis trois jours Mme Tanala n'est parue dans cette chambre; mais, sans rien dire, elle avait fait prendre régulièrement, chaque jour, des aiguilles de l'enfant.

—Mme Tanala est-elle venue voir sa fille hier? —Non, docteur, depuis trois jours Mme Tanala n'est parue dans cette chambre; mais, sans rien dire, elle avait fait prendre régulièrement, chaque jour, des aiguilles de l'enfant.

—Mme Tanala est-elle venue voir sa fille hier? —Non, docteur, depuis trois jours Mme Tanala n'est parue dans cette chambre; mais, sans rien dire, elle avait fait prendre régulièrement, chaque jour, des aiguilles de l'enfant.

—Mme Tanala est-elle venue voir sa fille hier? —Non, docteur, depuis trois jours Mme Tanala n'est parue dans cette chambre; mais, sans rien dire, elle avait fait prendre régulièrement, chaque jour, des aiguilles de l'enfant.

—Mme Tanala est-elle venue voir sa fille hier? —Non, docteur, depuis trois jours Mme Tanala n'est parue dans cette chambre; mais, sans rien dire, elle avait fait prendre régulièrement, chaque jour, des aiguilles de l'enfant.

—Mme Tanala est-elle venue voir sa fille hier? —Non, docteur, depuis trois jours Mme Tanala n'est parue dans cette chambre; mais, sans rien dire, elle avait fait prendre régulièrement, chaque jour, des aiguilles de l'enfant.

—Mme Tanala est-elle venue voir sa fille hier? —Non, docteur, depuis trois jours Mme Tanala n'est parue dans cette chambre; mais, sans rien dire, elle avait fait prendre régulièrement, chaque jour, des aiguilles de l'enfant.

—Mme Tanala est-elle venue voir sa fille hier? —Non, docteur, depuis trois jours Mme Tanala n'est parue dans cette chambre; mais, sans rien dire, elle avait fait prendre régulièrement, chaque jour, des aiguilles de l'enfant.

—Mme Tanala est-elle venue voir sa fille hier? —Non, docteur, depuis trois jours Mme Tanala n'est parue dans cette chambre; mais, sans rien dire, elle avait fait prendre régulièrement, chaque jour, des aiguilles de l'enfant.

—Mme Tanala est-elle venue voir sa fille hier? —Non, docteur, depuis trois jours Mme Tanala n'est parue dans cette chambre; mais, sans rien dire, elle avait fait prendre régulièrement, chaque jour, des aiguilles de l'enfant.

—Mme Tanala est-elle venue voir sa fille hier? —Non, docteur, depuis trois jours Mme Tanala n'est parue dans cette chambre; mais, sans rien dire, elle avait fait prendre régulièrement, chaque jour, des aiguilles de l'enfant.

—Mme Tanala est-elle venue voir sa fille hier? —Non, docteur, depuis trois jours Mme Tanala n'est parue dans cette chambre; mais, sans rien dire, elle avait fait prendre régulièrement, chaque jour, des aiguilles de l'enfant.

—Mme Tanala est-elle venue voir sa fille hier? —Non, docteur, depuis trois jours Mme Tanala n'est parue dans cette chambre; mais, sans rien dire, elle avait fait prendre régulièrement, chaque jour, des aiguilles de l'enfant.

—Mme Tanala est-elle venue voir sa fille hier? —Non, docteur, depuis trois jours Mme Tanala n'est parue dans cette chambre; mais, sans rien dire, elle avait fait prendre régulièrement, chaque jour, des aiguilles de l'enfant.

—Mme Tanala est-elle venue voir sa fille hier? —Non, docteur, depuis trois jours Mme Tanala n'est parue dans cette chambre; mais, sans rien dire, elle avait fait prendre régulièrement, chaque jour, des aiguilles de l'enfant.

—Mme Tanala est-elle venue voir sa fille hier? —Non, docteur, depuis trois jours Mme Tanala n'est parue dans cette chambre; mais, sans rien dire, elle avait fait prendre régulièrement, chaque jour, des aiguilles de l'enfant.

—Mme Tanala est-elle venue voir sa fille hier? —Non, docteur, depuis trois jours Mme Tanala n'est parue dans cette chambre; mais, sans rien dire, elle avait fait prendre régulièrement, chaque jour, des aiguilles de l'enfant.

—Mme Tanala est-elle venue voir sa fille hier? —Non, docteur, depuis trois jours Mme Tanala n'est parue dans cette chambre; mais, sans rien dire, elle avait fait prendre régulièrement, chaque jour, des aiguilles de l'enfant.

—Mme Tanala est-elle venue voir sa fille hier? —Non, docteur, depuis trois jours Mme Tanala n'est parue dans cette chambre; mais, sans rien dire, elle avait fait prendre régulièrement, chaque jour, des aiguilles de l'enfant.

—Mme Tanala est-elle venue voir sa fille hier? —Non, docteur, depuis trois jours Mme Tanala n'est parue dans cette chambre; mais, sans rien dire, elle avait fait prendre régulièrement, chaque jour, des aiguilles de l'enfant.

—Mme Tanala est-elle venue voir sa fille hier? —Non, docteur, depuis trois jours Mme Tanala n'est parue dans cette chambre; mais, sans rien dire, elle avait fait prendre régulièrement, chaque jour, des aiguilles de l'enfant.

—Mme Tanala est-elle venue voir sa fille hier? —Non, docteur, depuis trois jours Mme Tanala n'est parue dans cette chambre; mais, sans rien dire, elle avait fait prendre régulièrement, chaque jour, des aiguilles de l'enfant.

—Mme Tanala est-elle venue voir sa fille hier? —Non, docteur, depuis trois jours Mme Tanala n'est parue dans cette chambre; mais, sans rien dire, elle avait fait prendre régulièrement, chaque jour, des aiguilles de l'enfant.

—Mme Tanala est-elle venue voir sa fille hier? —Non, docteur, depuis trois jours Mme Tanala n'est parue dans cette chambre; mais, sans rien dire, elle avait fait prendre régulièrement, chaque jour, des aiguilles de l'enfant.

—Mme Tanala est-elle venue voir sa fille hier? —Non, docteur, depuis trois jours Mme Tanala n'est parue dans cette chambre; mais, sans rien dire, elle avait fait prendre régulièrement, chaque jour, des aiguilles de l'enfant.

—Mme Tanala est-elle venue voir sa fille hier? —Non, docteur, depuis trois jours Mme Tanala n'est parue dans cette chambre; mais, sans rien dire, elle avait fait prendre régulièrement, chaque jour, des aiguilles de l'enfant.

Lycee Franco-Uruguayo

GRAND COLLÈGE DE DEMOISELLES 127 — RUE DAYMAN — 127 Classes de français et d'espagnol, préparations spéciales pour le baccalauréat; leçons de piano, chant, violon, mandoline, broderie, couture, coupe, dessin, etc., etc.

Il y a eu une époque avant 1892 où l'on disait: «Tout va mal parce que nos tarifs sont insuffisants.» Dans ces derniers temps, avec cet esprit simpliste que nous avons quelquefois, nous autres Français, on tend à dire: «Tout va mal parce que nos tarifs sont excessifs.»

Il y a eu une époque avant 1892 où l'on disait: «Tout va mal parce que nos tarifs sont insuffisants.» Dans ces derniers temps, avec cet esprit simpliste que nous avons quelquefois, nous autres Français, on tend à dire: «Tout va mal parce que nos tarifs sont excessifs.»

Il y a eu une époque avant 1892 où l'on disait: «Tout va mal parce que nos tarifs sont insuffisants.» Dans ces derniers temps, avec cet esprit simpliste que nous avons quelquefois, nous autres Français, on tend à dire: «Tout va mal parce que nos tarifs sont excessifs.»

Il y a eu une époque avant 1892 où l'on disait: «Tout va mal parce que nos tarifs sont insuffisants.» Dans ces derniers temps, avec cet esprit simpliste que nous avons quelquefois, nous autres Français, on tend à dire: «Tout va mal parce que nos tarifs sont excessifs.»

Il y a eu une époque avant 1892 où l'on disait: «Tout va mal parce que nos tarifs sont insuffisants.» Dans ces derniers temps, avec cet esprit simpliste que nous avons quelquefois, nous autres Français, on tend à dire: «Tout va mal parce que nos tarifs sont excessifs.»

Il y a eu une époque avant 1892 où l'on disait: «Tout va mal parce que nos tarifs sont insuffisants.» Dans ces derniers temps, avec cet esprit simpliste que nous avons quelquefois, nous autres Français, on tend à dire: «Tout va mal parce que nos tarifs sont excessifs.»

Il y a eu une époque avant 1892 où l'on disait: «Tout va mal parce que nos tarifs sont insuffisants.» Dans ces derniers temps, avec cet esprit simpliste que nous avons quelquefois, nous autres Français, on tend à dire: «Tout va mal parce que nos tarifs sont excessifs.»

Il y a eu une époque avant 1892 où l'on disait: «Tout va mal parce que nos tarifs sont insuffisants.» Dans ces derniers temps, avec cet esprit simpliste que nous avons quelquefois, nous autres Français, on tend à dire: «Tout va mal parce que nos tarifs sont excessifs.»

Il y a eu une époque avant 1892 où l'on disait: «Tout va mal parce que nos tarifs sont insuffisants.» Dans ces derniers temps, avec cet esprit simpliste que nous avons quelquefois, nous autres Français, on tend à dire: «Tout va mal parce que nos tarifs sont excessifs.»

Il y a eu une époque avant 1892 où l'on disait: «Tout va mal parce que nos tarifs sont insuffisants.» Dans ces derniers temps, avec cet esprit simpliste que nous avons quelquefois, nous autres Français, on tend à dire: «Tout va mal parce que nos tarifs sont excessifs.»

Il y a eu une époque avant 1892 où l'on disait: «Tout va mal parce que nos tarifs sont insuffisants.» Dans ces derniers temps, avec cet esprit simpliste que nous avons quelquefois, nous autres Français, on tend à dire: «Tout va mal parce que nos tarifs sont excessifs.»

Il y a eu une époque avant 1892 où l'on disait: «Tout va mal parce que nos tarifs sont insuffisants.» Dans ces derniers temps, avec cet esprit simpliste que nous avons quelquefois, nous autres Français, on tend à dire: «Tout va mal parce que nos tarifs sont excessifs.»

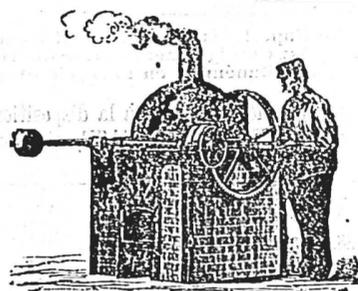
LA REPUBLICANA
 GRAN MANUFACTURA A VAPOR
DE TABACOS, CIGARROS Y CIGARRILLOS
 DE
JULIO MAILHOS
 Avenida General Rondeau Núms. 354 & 358
 Depósito General y Oficina: Calle 18 de Julio Núm. 47
 MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR
 CASA INTRODUCTORA
 Armeria, Cuchillería, Quincallería y Platina
 VENTAS POR MAYOR Y MENOR
JUAN M. MAILHOS
 Calle 18 DE JULIO esquina Andes. - MONTEVIDEO

ZAPATERIA CIOCCA
 CASA PREMIADA CON
 GRAN DIPLOMA DE HONOR DOS GRANDES PREMIOS
 Expc. Italo-Americana, Génova 1892 | Exposición de Chicago 189
 Variado surtido de calzado de todas clases
 Ventas por mayor y menor. - Gran surtido de botines y accesorios para lo mismo. - Precios sumamente baratos y sin competencia.
 Calle Sarandí Núm. 345 -- Teléfono "Uruguay" 881

CAYE NATIONALE
PEREIRA ET COMPAGNIE
 Maison spéciale en vins du pays. Unique représentant des vignobles les plus acclimatés de la République Orientale. Huile d'Olive de José Ordeig, récompensés avec médailles d'or aux Expositions de Barcelone 1888, Paris 1889, Chicago 1893 et à Montevideo 1895, la Seule Médaille d'or.
 101 -- Calle Cerro -- 101

DOS AMERICANOS
 196-ARAPEY-194



ELABORACION
 De Café à vapor
 TORREFACCION DE CAFÉ
 Por el aire concentrado
 VENTAS
 POR MAYOR Y MENOR
ESPECIALIDAD
 En café fino
 Para familias
 ECONOMIA DE UN 25 %.

196 -- CALLE ARAPEY -- 196
 MONTEVIDEO
 Teléfono «Montevideo» número 10.

CARNE LIQUIDA

Medallas oro
 BARCELONA
 1888
 PARIS
 1889



Chicago
 1893
 MONTEVIDEO
 1895

Extracto líquido Peptógeno y peptonizado del doctor Valdez Garcia y fabricado por Valdez y Valdez Garcia.

175 -- URUGUAY -- 175

Gran Fábrica à Vapor de Calzados

DE
MÁXIMO SERÉ, H^{NO} Y C^{IA}

Esta casa, especial en surtidos de campaña, previene a su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido más exigente.

Calle Uruguay, 161 -- Montevideo

Agence d'Assurances Maritimes

ET CONTRE L'INCENDIE

LA FONCIERE | **LONDON & LANCASHIRE**
 Compagnie Française d'Assurances | Compagnie Anglaise d'Assurances
 Maritimes et Fluviales | Contre l'Incendie

H. AUBERT, AGENT

CALLE ZABALA, 61. MONTEVIDEO

Destileria de Saint Marcellin

DE

ROMAIN DUTRUC

ISÈRE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Único inventor del renombrado té «Los Mandarinas». Únicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.

Únicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. Bédouchaud é Hijos, calle Ciudadela esquina Paraná. - Montevideo.
 Los siguientes productos de la acreditada destileria Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y coniterías de la capital.
 Cognac Chateau dea Vignes, Rhum San Luis, Ajenjo Romain Dutruc, Licor de té à los mandarinas.

AUX ARMES DE PARIS

Sombrereria por Mayor y Menor

DE R. RAMÁ

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, puños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Único agente de los acreditados sombreros Lincoln y Ca. y guantes Dents Alcroft y Ca.

25 de Mayo 246, esquina Misiones -- Montevideo
 PAYSANÓ Y SALTO

DEPÓSITO DE MÁQUINAS
 y útiles agrícolas é industriales

Fábrica de bolsas

Cordeleria Nacional

DE

H. GROSCURTH

39 - CALLE RIO NEGRO - 41

Agencia de Seguros
 Informes y presupuestos de instalaciones. - Representación de fábricas europeas y norteamericanas.
 La colección de muestras de ferreteria, papeleria, etc., se llevará brevemente à la calle Rio Negro 159 y 161.

Grand Hotel du Parc Giot

Propiété de Monsieur Giot

A VILLA COLON

TENU PAR M. LUIS BRAVE

On avise le public qu'à la gare Centrale, on délivre les billets de 1^{re} classe, aller et retour avec droit de déjeuner ou dîner pour \$ 1.20 chaque billet.
 Les enfants de 3 à 10 ans paieront demi-billet.
 Le tramway de l'Hotel fait expressément le service des voyageurs gratis.

AUX VITICULTEURS

Grefex vos vignes sur l'Insecte ou l'Insecte seul moyen efficace contre le Phylloxera. La ferme Giot à Colon possède 20 cuadras de plantes mères et une grande quantité de ces espèces les plus pures et les plus résistante au Phylloxera, et peut disposer d'un million (1.000.000) de plantes pour la saison prochaine.

On peut visiter les plantations, et se rendre compte des avantages que l'on trouvera en achetant ici, des plantes saines et fraîches, sans risque d'en perdre aucune, une pureté garantie et à meilleur compte que celles d'Europe.
 A \$ 20 le mille pour les plantes en racine.
 A \$ 12 idem idem les sarmets.

P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

ORCANA

Capitan: F. E. KITE

Saldrá el 2 de Setiembre de 1895

Para Rio Janeiro, Lisboa, Vigo, La Pallice, (La Rochelle), Plymouth y Liverpool

Gran rebaja en la tarifa de pasajes

PASAJES A VIGO EN 3^a CLASE \$ 30 oro, LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis à los pasajeros.

La Compañía expide pasajes para

Vigo, Rivadeo, Carril, Coruña, Ferrol, Gijón, Santander, Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados à luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS C^A Limited

AGENTES

MONTEVIDEO
 Calle 25 de Mayo 214

BUENOS AIRES

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

BANQUE FRANÇAISE

L. B. Supervielle

232 - RUE 25 DE MAYO - 234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309 y 311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe. Sur Buenos Aires, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentine, Brésilienne, Française, Anglaise et de la Banque Nationale.

LA BANQUE: Émet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres, actions, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE MONTEVIDEO ET BUENOS AIRES

Achat et vente d'or et de titres. Paiements et encaissements sur les deux places. Par fil télégraphique direct

Et toutes opérations de Banque. La Banque est ouverte les jours feries de 9 h. à 1 du matin.

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON

PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y cielos rasos. Tambien se emplea sobre la madera como si fuera à una pintura cualquiera; pues por su composicion el BADIGEON HATTON se asimila por completo à las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse à

BEDUCHAUD É HIJOS

CALLE CIUDADELA ESQUINA PARANA

MONTEVIDEO

THE STANDARD LIFE
GRANDE COMPAGNIE BRITANNIQUE D'ASSURANCES
 SUR LA VIE

Une des plus anciennes, libérale et importante du monde

UNIQUE DANS LA REPUBLIQUE ORIENTALE

Avec un Directoire local qui délivre des polices sans retard et aux taux d'Europe.

Avant de s'assurer, demander des informations à

B. LORENZO HILL - Gèrento

161 - Calle Ituzalngó - 161

(PLAZA MATRIZ)

GUIA GENERAL DEL PLATA

Edition Trimestrielle

210-RUE ANDES-210

Téléphone Coopérative 183

Contient 42,000 adresses
 Almanach, Lois, Itinéraires,
 Tarifs, et renseignements utiles en
 général relativement
 au Commerce et à l'Industrie

GRAND ETABLISSEMENT TYPOGRAPHIQUE

RUE ANDES, 210

COOPÉRATIVE, 183

COOPÉRATIVE,

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

Rédaction et Administration

210-RUE ANDES-210

Les Bureaux sont ouverts de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Téléphone Coopérative 183

TRAVAIL BIEN SOIGNÉ, ACTIVITE ET PRIX MODÉRÉS

Cartes de visites de tous genres

Cartes commerciales

Lettres de faire part

Lettres de mariages

Livrés à souche, Mémoires, Factures, Circulaires, Papier à lettres, Enveloppes, &

SPECIALITÉ EN TRAVAUX DE DIFFÉRENTES COULEURS